

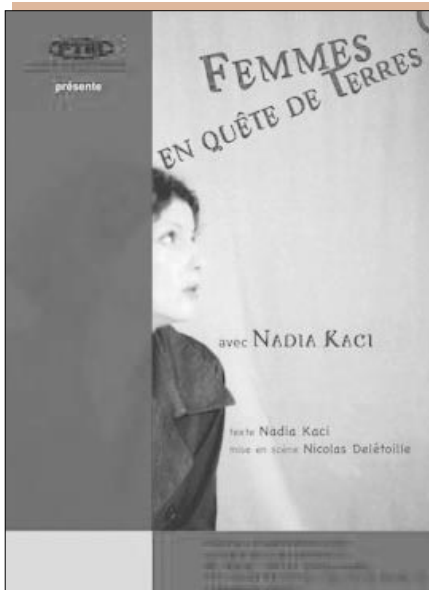
THEATRE DEMAIN SOIR LA SALLE EL-MOUGGAR ABRITERA
"FEMMES EN QUÊTE DE TERRES"
Monologue produit par Nadia Kaci

Récit intime d'une aventurière

C'est à 19h30, demain soir, que Nadia Kaci talonnera la scène de la salle El-Mouggar pour interpréter le rôle de Samira. Samira est algérienne. Son rêve : rejoindre coûte que coûte son amour H'san.

Lorsqu'elle parvient à obtenir un visa pour la France, c'est une première porte de son cœur qui s'ouvre enfin vers l'Occident. Plus loin ou plus près, Londres l'attend et H'san est au cœur de son exil. Récit d'amour ou d'exil, en tout cas, Samira renonce à sa vie ici pour un ailleurs meilleur, comme on dit. Paris est sa première escale. Hébergée chez Nafissa, sa cousine, il s'agit pour cette jeune aventurière de trouver un emploi pour alléger le fardeau qu'elle risque de devenir pour Nafissa.

Assistante de vie au chevet de Marie-Louise, une vieille dame atteinte de la maladie d'Alzheimer, dans un quartier chic, voilà ce qui s'offre à Samira. Au premier plan, c'est une femme au bord du désespoir qui nous frappe. L'homme n'étant plus là, sa vie se trouve dénuée de sens. Et puis, une lueur d'espoir avec l'exil. Le départ vers d'autres lieux. Par amour, Samira quittera famille et patrie. Elle s'exilera sans condition ; cette



fois, elle ne se résignera plus au sort commun des Algériennes en proie à la violence au quotidien. Samira est courageuse, elle résistera aux affres de l'immigration, son eldorado l'attend. Pour un homme, elle débarquera seule dans un univers dont elle ignore presque tout.

Un mode de vie différent, des gens froids et seuls, surtout seuls. La solitude devient sa meilleure

re amie. Peu importe, Samira a un objectif, Samira veut se reconstruire loin des angoisses permanentes qui étreignent au cou l'Algérienne, loin du poids des traditions.

Destin de femme en quête de terre pour l'amour d'un homme, pour l'exil, pour un là-bas différent, être libre d'aimer, de ses choix et assumer sa féminité. Loin des frustrations d'une Algérie en pleine

crise où finalement rien n'est permis aux femmes. Samira rêve de jours heureux dans les bras de son amoureux. Liberté, et plus que tout, être femme. Nadia Kaci est née à Alger. En 1993, elle embarque pour Paris. On l'a remarqué dès son arrivée dans le film de Merzak Allouache *Bab El Oued City*. En 1997, elle interprète le rôle d'une Algérienne en exil, dans *Tunisiennes* de Nouri Bouzid. Un an plus tard, elle tourne dans *Ça commence aujourd'hui* de Bertrand Tavernier. Elle enchaînera en 1999 dans *Le harem de Madame Osmann* de Nadir Moknèche. *National 7* de Jean-Pierre Sinapi (2000) lui offre la reconnaissance tant attendue. Elle y interprète le premier rôle. En 2002, Olivier Perray la convie à son tour dans le téléfilm *La vie quand même*. En 2003, Nadia retrouvera Nadir Moknèche, pour *Viva Laldjérie*, et Kamal Dehane lui confie le rôle du médecin dans *Les Suspects*, scénario adapté du roman *Les Vigiles* de Tahar Djaout.

Comédienne de théâtre, Nadia Kaci a écrit *Femmes en quête de terres*, une pièce à plusieurs voix dont elle est l'unique interprète sur scène.

Sam H.

MAGAZINE LITTÉRAIRE A VOS KIOSQUES !

Le premier numéro
de "Livres & lecture"
est disponible

Un magazine spécialisé dans la littérature : il fallait y penser ! Mais de là à le réaliser tout de même, il y a tout un monde pour hélas un potentiel très limité de lecteurs en Algérie, où la consommation intellectuelle est reléguée à des degrés inférieurs. Pour lire, il faudrait d'abord être rassasié et vêtu du chapeau du fier capitaliste. En 2005, il apparaît donc urgent de créer une identité littéraire et un patrimoine universel. *Livres & Lecture* démontre de l'intelligence d'une équipe qui aspire à relever le niveau intellectuel et rétablir l'obligation de s'instruire avant tout et de tout. Il est certain que les choses vont s'améliorer maintenant que des hommes de culture osent et se lancent vaillamment dans l'arène de la conso.

Pour ce premier numéro de *Livres & Lecture*, l'editorialiste nous révèle l'itinéraire et les échos consacrés au lancement du numéro 0. Sans détour, une critique est portée également sur la qualité et la présentation de la revue. C'est un retour sur les chapeaux de roues, les lecteurs trouveront un dossier sur plusieurs pages à l'effigie de la célèbre romancière Assia Djebar. Un retour sur la tenue du 9^e Sila (Salon international du livre à Alger) s'imposait. Au sommaire du magazine

figurent également des biographies, retraçant la vie de personnalités tels que Ahlam Mosteghanemi, Myriam Ben, Albert Camus et Mahfoud

Naguib... ; des notes de lecture portant sur les dernières éditions à l'image de : *Identité et mémoire* (recueil édité par la fondation Mahfoud-Boucebbi) ; *Les sans-destins* de Kamal Bouayad ; *La mécanique terroriste* de Bruce Hoffman...

Une rubrique nommée *Infos générales* dévoile les événements récents liés au monde littéraire comme le lancement du prix Apulée par la Bibliothèque nationale d'Algérie jusqu'au simple fait divers : la fermeture d'une librairie à Tizi Ouzou et sa reconversion en fast-food...

Les dernières nouveautés sorties en librairies sont citées près des réflexions apportées sur le projet se rapportant au statut du livre en Algérie.

En bref, une fois de plus, *Livres & Lecture* contribuera à relancer l'intérêt du lectorat quant à la nécessité de se tenir informé pour envisager l'avenir toujours sous un angle plus large et plus vaste.

Sam H.

Livres & Lecture -
Le magazine de la bibliophilie
Vendu dans toutes les
librairies à 100 DA.

ANNABA

Mohamed El-Mili invité
du Club du jeudi

Une conférence consacrée à la personnalité de Moubarek El-Mili, membre de l'Association des oulémas, a été donnée jeudi à la cinémathèque de la ville de Annaba par son propre fils, Mohamed El-Mili, écrivain, diplomate et homme de presse.

Ce dernier qui était l'invité du Club du jeudi qu'organise hebdomadairement la Direction locale de la culture a disserté sur le combat qu'a mené son propre père durant la colonisation française qui a tenté d'effacer la personnalité de l'Algérien dans le but d'asseoir sa domination et sa présence en Algérie.

Le conférencier s'est longuement étalé sur les témoignages consacrés au penseur Moubarek El-Mili à partir d'écrits d'auteurs étrangers et des articles de son père publiés dans le journal *El-Bassair*, à l'époque coloniale, en dressant un rapport entre la personnalité de son père et celle de l'émir Abdelkader. Moubarek El-Mili fut un défenseur de la langue arabe et de la religion musulmane, a souligné le conférencier qui a estimé que son père a mené un double combat non seulement contre la maraboutisme mais aussi

contre l'idéologie coloniale laquelle a été utilisée par l'occupant pour parachever ce qui n'a pu être réalisé par les armes, à savoir l'aliénation de l'esprit des autochtones sur le projet de société qu'elle véhicule. Le colonisateur ne parviendra pas à asseoir son idéologie tant le peuple algérien était attaché à son passé, ses valeurs et sa religion.

Cette conférence, qui a été organisée à l'occasion du cinquantenaire de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954, a suscité un débat centré autour de la contribution de l'Association des oulémas algériens au mouvement national qui a débuté avec l'Etoile nord-africaine jusqu'au déclenchement de la guerre de Libération qui aboutira à l'indépendance du pays le 5 juillet 1962.

En somme, une conférence qui présente un intérêt certain pour les historiens et chercheurs en sciences sociales et également pour les étudiants et lycéens soucieux de connaître davantage sur la colonisation française et ses tentatives de perpétuation à travers la culture et la religion notamment.

Nabil Kebaïli

RECITAL DE ZERROUK MOKDAD A IBN-KHALDOUN

Un cocktail de sanaâ et de hawzi

S'affirmant de plus en plus en matière de musique classique algérienne, car blanchi sous le harnais, Zerrouk Mokdad a donné, mercredi dernier, à la salle Ibn-Khaldoun, à l'initiative de l'Etablissement Arts et Culture, le meilleur de lui-même pour plaire à un public venu nombreux l'écouter d'autant que sa voix enchantée ne pouvait laisser indifférents les fans de cet art considéré à jamais majeur.

C'est une noubia sika que Mokdad avait choisie pour ouvrir le bal, *Bi Errab elladhi ferradi ala Ayoub* (Par Dieu qui a guéri Ayoub), elle sera le premier mouvement chanté avant de se laisser emporter par les douces

paroles d'un *istikhar* languissant donnant le ton à un *b'taihi* plus langoureux. "Mon cœur vous regarde d'une contrée lointaine... Et mon âme prisonnière dans vos cœurs m'incite à vous citer sans cesse", seront les mots à la douceur sirupeuse qu'il adressera, telle une épître dédicatoire, à une assistante attentive.

Il faut le dire que celle-ci sera gâtée quand l'interprète entamera un *insiraf djarka* intitulé : *Ô toi que Dieu t'a donné charme et beauté* suivi d'un autre *istikhar* dans le même mode : *Elli tehouah saâ'fou hetta telqah* (celui que tu aimes ménager jusqu'à sa rencontre).

Cette idylle ne sera, en effet, qu'annonciatrice d'une

belle *qacida* du poète tlemcénien Mohamed Ben-M'sayeb au titre générique : *Yal ouechem ed'khil âlik* (Je t'en conjure ô tatoueur) ; les amoureux du genre *hawzi* ne pouvaient trouver mieux pour s'imprégner dans l'ambiance de fête.

L'autre programme réservé au style *aroubi* ne sera que plus exquis surtout que la poésie chantée sera triée sur le volet. *Ya rawdh rani dhâ'ât sabri* ou *A bouya h'nini* ne dérogeront pas à la règle, celle de plaire autant que faire se peut à un parterre exigeant et de surcroît connaisseur.

Raison pour laquelle Mokdad enchaînera une autre série de *aroubiate* aussi attrayantes les unes

que les autres telles *A layemni kef el m'lem* (Ô toi que moi blâme met fin à tes reproches) ou *Ana el memhoun* (Moi l'énamouré) et de terminer son récital sur une note sacrée pour revenir à Dieu et Lui implorer, à l'unisson, pardon et miséricorde que l'orchestre composé de Hassène Benchoubane, Any's Mehamsadji, Mohamed Butriche, Achour Tchambaz, Abdelkader Rezcallah, Chaker Talal Kacemi, Karim Boutriche, Mourad Houadji et la talentueuse Naïla Raïssi a donné à la faveur de leur dextérité dans le jeu des instruments une touche d'un professionnalisme pointu.

M. Belarbi